

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 67 (1931)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ROBERT DOTRENS : *Les cahiers d'enseignement pratique.* — CH. FORETAY : *La pratique de la concentration dans les classes primaires supérieures.* — LES FAITS ET LES IDÉES : M. E. *La formation du caractère dans l'éducation familiale et scolaire à la V^e Journée d'éducation, à Neuchâtel, les 13-14 février 1931.* — INFORMATIONS : *Un service de presse pédagogique en Suisse allemande.* — *Enseignement du dessin.* — *Rapport sur la deuxième Conférence suisse de législation pénale des mineurs.* — *Erratum.* — PARTIE PRATIQUE : JUSTE PITHON : *La méthode de rédaction de M. Porinot.*

LES CAHIERS D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE

Les lecteurs de l'*Educateur* connaissent peut-être les *Realbogen*, ces petites brochures de documentation qui paraissent en Suisse allemande et qui sont destinées à parfaire les connaissances des élèves des écoles moyennes. C'est à l'imitation de cette publication que la maison Delachaux et Niestlé, qui s'est déjà signalée à l'attention des amis de l'école active par sa « Collection d'actualités pédagogiques » vient de lancer une nouvelle collection sous le titre de « Cahiers de l'Enseignement pratique ».

Dans l'idée des éditeurs et des membres du comité de rédaction (MM. Th. Möckli, P. Bühler, L. Jaccard, inspecteurs des écoles, et le soussigné), il ne s'agit pas seulement de doubler en langue française l'édition des *Realbogen*, mais d'orienter cet effort nouveau vers l'école active.

Ce que nous nous proposons avant tout c'est de mettre entre les mains des élèves de nos écoles primaires un matériel pour le travail personnel en constituant une petite bibliothèque documentaire.

Tous ceux qui s'occupent d'enseignement en ont depuis longtemps ressenti le besoin.

« Je lis, j'observe et je me documente », tel est le sous-titre des cahiers d'enseignement pratique. Il indique notre programme.

Je lis. — Il manque dans nos classes, à côté du livre de lecture, des lectures littéraires choisies spécialement pour l'enfance dans l'œuvre des grands écrivains.

Nous avons l'intention de publier quelques brochures qui viendront constituer un premier fonds de bibliothèques de classe et dont la matière apportera à nos leçons de lecture expliquée, ou

simplement à l'appétit de lire de nos élèves, un aliment substantiel et de premier choix.

J'observe. — Apprendre à l'enfant à apprendre est encore plus important que lui apprendre tout court. Dans la nature, quelles riches observations nos écoliers ne peuvent-ils faire pour s'instruire, des mille et une merveilles de la vie animale, végétale ou inorganique ?

Nous leur proposerons, dans les domaines les plus divers, des devoirs faciles, pleins d'intérêt, où leur sagacité et leur patience seront mises à contribution pour le plus grand profit de leur esprit.

Je me documente. — Il est tant de pourquoi, de comment, de quand, qui se posent à l'école et pour lesquels nos manuels scolaires n'ont pas de réponse ! Histoire, géographie, technologie, vie pratique, que de questions qui mettent l'instituteur le mieux renseigné, dans l'embarras et qui lui occasionnent de longues recherches, un précieux sacrifice de temps.

C'est à ces besoins pressants et multiples que les *Cahiers d'Enseignement pratique* désirent répondre. La tâche de ceux qui ont entrepris de les publier pourra être menée à bien s'ils peuvent compter sur la collaboration effective des instituteurs et institutrices de la Suisse romande.

Nous désirons que cette collaboration soit double. En premier lieu, que le corps enseignant soutienne notre effort en assurant une large diffusion à nos cahiers. Le prix très modique de ceux-ci les met à la portée de toutes les bourses et nous espérons que très nombreux seront ceux qui garderont les brochures reçues à l'examen, qui souscriront un abonnement aux cahiers suivants et qui engageront leurs élèves à se les procurer.

Si nous pouvions être assurés d'un placement régulier de 2000 exemplaires, la publication des cahiers serait assurée.

En second lieu, collaboration pédagogique. Nous aimerions recueillir les critiques et les avis de ceux qui auront lu nos cahiers, afin de pouvoir en tenir compte lors de publications ultérieures. Nous voudrions surtout que l'on nous dise quels sont les sujets qui demanderaient à être traités rapidement, ceux qui répondent à des besoins ressentis par le plus grand nombre.

Et, s'il est, parmi le corps enseignant romand, des instituteurs à la plume facile qui désireraient traiter un sujet et rédiger l'un de nos cahiers, c'est avec plaisir que le Comité de rédaction accueillera leurs propositions.

Trois cahiers viennent de sortir de presse : *Le temps et ses varia-*

tions, du D^r KLEINERT (trad. Gueisbühler); *Les moyens de défense de la plante*, du D^r BAUMGARTNER; *Nos campagnes à l'époque romaine*, de M. L. MEYLAN.

Paraîtront ultérieurement : *Un A b c des champignons*, par M. GOSSIN; *La chimie dans le ménage* (bougie, savon, sucre), par M. TUETÉY; *Les paysans helvètes*, par M. L. MEYLAN; *La vie des hommes des cavernes*, de M. HENCHOZ; des *Récits de Mistral*, par M. ATZENWYLER; *Le moyen âge en Suisse*, par M. A. MALCHE, etc.

Devons-nous dire tous les espoirs que nous mettons dans cette collection nouvelle ?

Nous souhaitons très vivement que notre effort soit compris et suivi et que, par son concours empressé et sa collaboration active, le corps enseignant romand forge de ses propres mains les outils nouveaux que réclame l'école nouvelle.

Alors les autorités scolaires de nos cantons seront amenées à résoudre dans les classes ce matériel d'enseignement qui a fait ses preuves ailleurs et dont nous souhaitons que nos écoles romandes puissent bénéficier à leur tour.

Robert DOTRENS.

LA PRATIQUE DE LA CONCENTRATION DANS LES CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

Dans *l'Éducateur* du 25 octobre dernier, M. Alb. C. (à propos d'un article de la revue *Handarbeit und Schulreform*, écrit par notre collègue G. Schmid), demande un certain nombre de réformes scolaires qui dépendent en grande partie des maîtres mêmes. Les reproches faits à l'école actuelle me paraissent un peu exagérés et les critiques formulées contre elle ne sont pas toutes méritées. Il est injuste de ne pas reconnaître que la plupart des maîtres, pour ne pas dire tous, cherchent à améliorer leurs méthodes et à renouveler leurs moyens d'enseignement. Au reste, presque tout ce que réclame M. Alb. C. est réalisé dans un très grand nombre de classes.

Mais, si les instituteurs ne suivent pas d'emblée et sans hésiter les apôtres des idées nouvelles, c'est que les théoriciens de la pédagogie moderne négligent, le plus souvent, de dire comment il faut mettre en pratique leurs principes excellents et qu'ils laissent (ce n'est pas une critique que nous leur faisons), aux maîtres seuls ce difficile travail d'adaptation. Nous pensons toutefois qu'on a tort de reprocher à la pratique scolaire d'avoir un retard de plusieurs générations sur la théorie pédagogique. Beaucoup de maîtres ne demandent pas mieux que de tenir compte des théories nouvelles, la preuve en est donnée par le grand succès qu'a rencontré auprès de quelques-uns d'entre eux le magnifique ouvrage de M. Porinot « La composition française à l'école active ». L'auteur y expose non seulement les principes sur lesquels est basée sa méthode, mais donne encore quelques exemples pratiques sur la manière de les appliquer. Il serait bon que les instituteurs fissent plus souvent part des timides essais

tentés par eux pour aider à ceux qui cherchent à travailler au bien de l'école.

C'est dans cet esprit que nous publions les quelques lignes qui suivent sur la façon d'appliquer, dans une certaine mesure, le principe de la concentration dans une classe primaire supérieure. Nous sommes persuadé que de nombreux collègues ont fait dans ce domaine de la pratique scolaire des expériences utiles. Si cet article les décidait à nous communiquer les résultats intéressants qu'ils ont obtenus, il n'aura pas été écrit en vain.

La classe primaire supérieure que je dirige est mixte. Les leçons de dessin, de gymnastique et de travaux à l'aiguille sont données par des maîtres spéciaux, l'après-midi. Toutes les heures fatigantes sont placées le matin, pour les jeunes filles ; il en est de même pour les garçons, sauf pour deux branches : l'algèbre et la géométrie.

Le principe de la concentration des intérêts ne peut évidemment pas être appliqué intégralement dans une classe où les activités sont si diverses, mais on peut obtenir la concentration de certaines branches ; d'autres, comme l'allemand et l'arithmétique doivent être étudiées pour elles-mêmes.

L'allemand (5 h. par sem.) est enseigné à raison d'une heure par jour ; après expérience faite, nous avons renoncé, surtout à cause de l'assimilation des mots nouveaux, à placer 2 h. l'une à la suite de l'autre. Les leçons d'arithmétique (3 h. arithm. et 1 h. comptabilité) sont réparties de la même façon mais nous traitons tout notre programme d'arithmétique avant de commencer celui de comptabilité. Nous pouvons donc prétendre qu'il existe une certaine concentration dans l'enseignement de ces deux dernières branches.

C'est dans l'enseignement de la géographie, de l'histoire, de l'instruction civique et des sciences qu'il est facile de réaliser une concentration plus poussée des matières enseignées et du temps que l'école leur consacre. Si l'on a soin, dans le tableau de leçons, de placer les heures de français immédiatement après les heures consacrées à ces quatre branches, on a chaque jour à sa disposition une heure, ou même deux, pour approfondir un sujet qu'on vient de traiter et qui fournira l'occasion de faire une lecture, une dictée ou une composition. Pour être plus clair, je donnerai trois exemples :

I. La république française.

I. Supposons que nous voulons étudier en géographie la République française. Notre plan d'études nous accorde par semaine: 2 h. de géographie, 2 h. de sciences, 1 h. d'histoire et 1 h. d'instruction civique (cette branche est enseignée aux filles comme aux garçons). Toutes ces heures seront consacrées à la géographie, jusqu'à ce que le sujet à traiter soit terminé. Nous pourrions donc

disposer chaque jour d'une heure pour l'enseignement de la même branche. Nous supposons que l'étude commence un lundi. Voici, en résumé, ce que notre cahier de préparation contiendra.

Lundi. *Leçon de géographie* (1 h.). Répondre au questionnaire détaillé dont la carte du manuel atlas est munie.

Leçon de français (qui suit immédiatement, 1 h.). Lecture simplement commentée du texte du livre de lecture: Le Rhône.

Remarque. Dans les lectures simplement commentées, dit M. Porinot, on lit sans attacher de l'importance aux détails, sans s'arrêter à chaque paragraphe pour méditer. On ne donne que les explications absolument indispensables à la compréhension du texte. Les lectures, complément des leçons de géographie, d'histoire ou de sciences se prêtent particulièrement à ce genre d'exercice.

Mardi. *Leçon de géographie* (1 h.). France : le pays.

Première leçon de français (1 h.). Dictée : L'Alsace « Lectures d'auteurs modernes », E. Petit).

Deuxième leçon de français (1 h.). Etude fouillée du texte dicté.

Remarque. Dans les études fouillées, le maître fait observer tous les détails du morceau et s'occupe successivement : 1° Des idées ; 2° Des mots ; 3° Des phrases. Elles doivent développer chez l'élève l'aptitude à comprendre un texte, elles lui feront aussi acquérir, par intuition, les grandes règles de la composition française. (Voir à ce sujet Perinot).

Mercredi. *Géographie.* (1 h.). France : les ressources.

Français (1 h.). Lecture silencieuse : La France (Livre de lecture).

Remarque. « Lire à la muette » oblige les enfants à lire non seulement des yeux, mais avec leur intelligence. (DEVAUD, *La lecture intelligente à l'École primaire*). Après la lecture, les élèves demandent l'explication de tout ce qu'ils n'ont pas compris, puis le maître exige un compte rendu et pose des questions sur le contenu du morceau. Enfin, lecture à haute voix.

Jeudi. *Géographie* (1 h.). France : villes de la région industrielle du nord, villes de la région industrielle du nord-est, villes de la région de l'est.

Français (1 h.). Lecture simplement commentée : Le royaume du feu. (*Anthologie*, page 258). Un ou deux alinéas peuvent être donnés aux élèves pour être lus à la maison, examinés au point de vue du fond et de la forme.

Vendredi. *Géographie* (1 h.). France : villes du sud-est et de l'ouest.

Première leçon de français (1 h.). Dictée : Marseille (Lectures

modernes) ou bien : Le port de Marseille (Daudet), ou encore : Une ville du passé : Arles.

Deuxième leçon de français (1 h.). Etude fouillée du texte dicté.

Le texte lu, commenté, analysé, un sujet pareil sera proposé aux élèves comme exercice de composition (exercice d'imitation). Exemples : Lausanne ; le port d'Ouchy ; une ville du passé : Avenches.

Samedi. *Géographie* (1 h.). France : population et récapitulation générale.

Remarque. Si on n'a pas noté à mesure le vocabulaire de chaque leçon, ce sera le moment de le faire.

Français (1 h.). Lecture récréative : Le secret de maître Cornille (*Anthologie*).

Ou bien, lecture faite par le maître : quelques extraits de *Nèze* (E. Pérochon).

Les leçons de géographie, d'histoire, de sciences offrent de nombreuses occasions de faire des comptes rendus oraux ou écrits comme exercices d'entraînement à la composition française. L'étude géographique de la France terminée, ce sera l'occasion de demander aux élèves de rédiger un travail sur un sujet mesuré et précis comme : la Bretagne, l'Alsace, la vallée du Rhône de Lyon à la mer, etc., etc.

II. Les guerres de Bourgogne.

Nous avons choisi un chapitre d'histoire suisse plutôt qu'un chapitre d'histoire générale parce que nous pensons peut-être rendre service aux maîtres primaires qui s'intéressent à la question de la concentration et qui voudront bien nous lire.

Quand ils commencent l'étude de cette période de notre histoire, les élèves des classes primaires supérieures connaissent le chapitre d'histoire générale intitulé : « La France du Xe au XVe siècle. » (Abrégé Maillefer.)

La première leçon tombe un mercredi :

Mercredi. *Leçon d'histoire* (1 h.). Causes des guerres de Bourgogne. *Leçon de français* (1 h.). Composition. Essai dirigé : Portrait de Louis XI, d'après la reproduction de l'abrégé Maillefer.

Remarque : Un essai dirigé comprend les moments suivants : 1° La documentation qui est ici un travail d'observation pendant lequel le maître se borne à guider les élèves, à exciter leur intérêt ; 2° La recherche d'un vocabulaire très riche qui donnera lieu à de nombreux exercices d'association ; 3° L'exécution. (Porinot.) Pour gagner du temps et pour d'autres raisons encore, la composition

ainsi préparée sera rédigée plus tard à la maison. — Pour compléter les renseignements que les élèves acquerront au cours de l'étude des guerres de Bourgogne, leur lire le texte de Barante : Louis XI au château de Plessis-lez-Tours. (Lecture moderne).

Jedi. *Français.* Etude sommaire : Mort de Pierre de Hagenbach (Livre de lecture).

Remarque. Ce morceau a été donné aux élèves le jour précédent pour être lu à la maison, examiné au point de vue du fond et de la forme. (Imposer à tous les élèves une partie du texte seulement, la dernière page, par exemple, en leur laissant la liberté de le lire en entier.) En classe, dans la leçon de lecture, s'assurer, en demandant un compte rendu et en posant des questions, que le contenu du fragment a été assimilé. Ensuite, lecture expressive.

Histoire. Combat d'Héricourt. Expéditions dans le Pays de Vaud.

Remarque. La leçon de français précède celle d'histoire parce que l'étude sommaire complète le chapitre traité le jour précédent.

Vendredi. *Histoire.* Bataille de Grandson.

Première leçon de français. Lecture simplement commentée : Grandson (Anthol. ou livre de lect.)

Deuxième leçon de français. Dictée : Les sports dans l'ancienne Confédération (*Morat*, DE VALLIÈRE, p. 132).

Samedi. *Histoire.* Bataille de Morat.

Français. Lecture du maître : quelques fragments tirés du livre du major de Vallière, *Morat*, et de l'ouvrage du marquis COSTA DE BEAUREGARD *Lyse de Savoie*.

Lundi. *Français.* Dictée : Le messager de victoire. (*Morat*, DE VALLIÈRE, p. 191). Une partie du texte pourra être apprise par cœur.

Histoire. Congrès de Fribourg. Bataille de Nancy.

Mardi. *Histoire.* Conséquences des guerres de Bourgogne.

Français. Lecture simplement commentée : Organisation militaire des anciens Suisses (9^e lecture du livre d'histoire).

Français (2^e leçon). Composition. Essai libre : Portrait physique et moral de Charles le Téméraire.

Remarque. L'élève est abandonné à lui-même. On verra s'il sait utiliser tous les renseignements que le maître a donnés en cours d'étude et ceux qu'il peut trouver dans son livre s'il sait profiter de ses lectures et de celles du maître, s'il sait par « un effort de l'imagination faire surgir devant ses yeux l'image » de l'infortuné duc de Bourgogne.

Mercredi. *Histoire.* Diète de Stans ; Nicolas de Flue.

Français. Lecture simplement commentée : Nicolas de Flue

(livre de lecture). Commenter les conseils que le vénérable ermite donne aux députés de la Diète.

Jedi. *Histoire.* Convent de Stans. Etude comparée des conventions de Sempach et de Stans.

Français. Lecture récréative : La souris blanche (Anthol.).

Remarques. Le vocabulaire a été noté à propos de chaque leçon d'histoire et de français. Une des leçons de français du vendredi sera consacrée à la rédaction d'un compte rendu d'histoire sur un sujet court et précis.

III. Les mammifères.

Les élèves ont déjà quelques notions de physiologie (l'homme) quand on aborde la zoologie ; de plus, le chapitre de géographie générale intitulé « La vie sur la terre » qui parle entre autres des races humaines est connu.

La première leçon a lieu un jeudi.

Jedi. *Leçon de sciences* (1 h.) Les Primates. Etudier spécialement la famille des singes.

Leçon de français. Dictée : L'instinct d'imitation chez le singe (Lectures modernes).

Vendredi. *Sciences.* Les Carnivores.

Français. Etude fouillée : Le rêve du Jaguar (Anthol.).

id. (2^e heure). Lecture du maître : Mowgli chez les loups. (*Livre de la Jungle.* KIPLING), ou comment on casse un tigre (*Michaël, chien de cirque,* JACK LONDON).

Remarque. Si ces livres font partie de la bibliothèque scolaire, en recommander la lecture aux élèves.

Samedi. *Sciences.* Insectivores et Chéiroptères.

Français. Etude fouillée : la Taupe ou le Hérisson (cours de langue).

Lundi. *Sciences.* Les Rongeurs.

Français. Composition. Exercice d'imitation : l'Ecureuil (ou la Souris, le Rat), d'après le texte analysé, la Taupe ou le Hérisson.

Mardi. *Sciences.* Pachydermes et Proboscidiens.

Français. Dictée : les Eléphants (Leconte de Lisle).

id. (2^e leçon). Etude fouillée du texte dicté ou d'une partie seulement.

Mercredi. *Sciences.* Les Ruminants : le bœuf ; caractères généraux des ruminants.

Français. Lecture simplement commentée : Les chèvres de Praz-de-Fort (Anthol.).

Remarque. Recommander aux élèves de prendre à la bibliothèque de la classe le *Chevrier de Praz-de-Fort*.

Jeudi. *Français.* Etude fouillée d'une partie du texte de Rambert.

Remarque. Laisser choisir aux enfants l'alinéa dont ils aimeraient faire l'analyse littéraire ; ils montrent en général beaucoup de goût.

Vendredi. *Sciences.* Les Imparidigités. Quelques mots sur les autres Mammifères : Cétacés, Marsupiaux, Monotrèmes.

Français. Dictée : La mort du cheval. (HUGO, *Contemplations*.)

id. (2^e h.). Etude fouillée, texte dicté qui fournira l'occasion de parler de la façon dont il faut traiter les animaux.

Samedi. *Sciences.* Caractères généraux des Mammifères.

Français. Lecture du maître : quelques fragments tirés de *La Guerre du feu* de ROSNY aîné (par exemple : l'Homme et le Mammoth).

Les trois exemples donnés sur la manière de traiter un sujet de géographie, d'histoire ou de sciences naturelles nous semblent suffisants pour montrer comment il est possible d'appliquer, dans une certaine mesure, le principe de la concentration dans une classe primaire supérieure, malgré le grand nombre de branches inscrites au programme. La géographie, l'histoire, les sciences nous fournissent l'occasion de faire des lectures et des dictées complémentaires très variées. La lecture et la dictée deviennent ainsi les auxiliaires de toutes les matières de l'enseignement et servent à approfondir les connaissances des élèves dans les diverses branches d'étude, tout en enrichissant leur vocabulaire. Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer une fois de plus que, pour beaucoup de pédagogues, la dictée a une valeur éducative bien plus grande si on la considère avant tout comme un procédé de culture intellectuelle et morale plutôt que comme un exercice d'orthographe exigeant de la part des écoliers l'application de quelque règle de grammaire. C'est ainsi que nous la comprenons ; de cette manière elle prépare, aussi bien que la lecture, à la composition française, but final vers lequel doivent tendre toutes les leçons de langue maternelle.

Il n'est pas toujours facile de trouver des textes à écrire et à lire exactement en rapport avec la branche étudiée, bien à la portée des enfants, textes qui offrent un enseignement littéraire outre l'enseignement géographique, historique ou scientifique. Pour des sujets comme la France, les guerres de Bourgogne, les mammifères, les lectures et les dictées qui illustrent et développent les leçons

journalières de géographie, d'histoire et de sciences sont légion. Il faut choisir ce qui convient le mieux à sa classe en tenant compte de la qualité des élèves, du milieu, du but que l'on vise, etc. C'est dire que les textes proposés par nous ne doivent être considérés que comme des exemples.

D'autres sujets d'étude ne pourront pas être approfondis par des lectures ou des dictées parce que nous n'aurons pas à notre disposition des textes remplissant les conditions dont nous avons parlé tout à l'heure. Tant pis ou plutôt tant mieux. Nous consacrerons chaque jour une leçon de français (quelquefois deux) à l'étude d'une question de grammaire et à la préparation des exercices d'application correspondants, ou à des lectures littéraires de longue haleine comme, par exemple, les *Femmes savantes* ou *Esther*, les poésies choisies de Musset ou de Juste Olivier, une œuvre en prose (*Les Cerisiers du vallon de Gueuroz*) ou en vers (*La Rencontre*, de Rambert), etc.

Nous avons essayé de montrer qu'il est possible de lutter dans l'enseignement contre l'éparpillement dont souffrent (c'est du moins ce que prétendent à tort ou à raison plusieurs pédagogues) certains maîtres et beaucoup d'élèves et de mettre un peu d'unité dans le travail scolaire par la pratique d'une certaine concentration des intérêts et des activités. Nous voyons dans cette façon d'agir de nombreux avantages, entre autres un gain de temps, fort appréciable et surtout la possibilité de faire plus facilement peut-être du travail en profondeur plutôt qu'en surface. Mais nous ne croyons pas qu'il faille imposer à tous les maîtres la pratique de la concentration, cette manière de faire ne convenant pas à chacun. Nous connaissons d'excellents instituteurs, pas du tout partisans de la loi du moindre effort en pédagogie, qui s'en tiennent au morcellement actuel et dont la classe ne nous paraît pas s'en porter plus mal. Il faut laisser à l'éducateur la responsabilité de trouver « sa » méthode. Notre but n'a donc pas été de faire de la propagande en faveur de telle idée plutôt que de telle autre, mais de rendre service aux collègues qui cherchent dans cette voie une amélioration de leur enseignement. Nous pensons, du reste, après beaucoup d'autres, que ni la méthode, ni le programme ne sont les choses essentielles dans l'œuvre de l'école : la personnalité du maître en est le facteur le plus important.

CH. FORETAY.

LES FAITS ET LES IDÉES

LA FORMATION DU CARACTÈRE DANS L'ÉDUCATION FAMILIALE ET SCOLAIRE

à la V^{me} Journée d'éducation à Neuchâtel, les 13-14 février 1931.

La constellation qui s'est si heureusement formée entre l'Alliance des sociétés féminines suisses (sa Commission d'éducation nationale), la Fondation Pro Juventute et les Sociétés pédagogiques romande et neuchâteloise, nous a valu une splendide exaltation de la tâche éducatrice de la famille.

Le thème de la formation du caractère était bien choisi pour amener une plus grande collaboration entre école et famille, et l'on a obtenu pour la première fois une participation beaucoup plus forte de parents de tous les milieux. Citons la participation de dames de Bienne qui frêtèrent un autocar pour assister à la conférence de Mme Boschetti-Alberti.

Ne pouvant pas offrir à titre gracieux tout l'ensemble de nos conférences, nous organisons une conférence publique et gratuite le soir précédent. La causerie de Mme Boschetti, la géniale éducatrice de l'Ecole sereine d'Agno, remporta un succès sans précédent. Son titre un peu sommaire « Pour l'éducation des enfants » signifiait : Comment influencer l'âme et le caractère des enfants ? Au premier moment, ces petits récits relatifs aux enfants de la campagne tessinoise sont bien jolis, mais, peu à peu, ces portraits de gosses, révélant des états d'âmes, des blessures de petits cœurs ou des fêlures profondes (que ne dépisterait pas notre vieille pédagogie, avec la hâtive course aux programmes), prennent une importance tragique, quand la grande âme maternelle de l'institutrice nous fait voir les souffrances que nous infligeons aux natures sensibles ; puis une valeur angélique et presque mystique, lorsque nous réalisons le bien que nous pourrions faire en cherchant à mieux les comprendre. Alors, on sent toute la pénétration psychologique de l'oratrice, et surtout l'extraordinaire puissance de son âme et de son splendide idéal : on est ému, profondément ému... comme on l'est rarement, jusqu'en ses fibres les plus profondes. Plusieurs, le lendemain, m'en ont fait l'aveu : « Je n'ai dormi que bien tard dans la nuit ».

Ni les charmants exemples, ni la langue simple et pittoresque, ni surtout la rude franchise de Mme Boschetti ne peuvent se décrire... Bornons-nous aux conclusions. Pour entraîner la formation du caractère, il faut :

Avoir de la patience... autant que cette dame Wesley, citée par Angelo Patri, ne pas craindre de répéter 35 fois à son enfant : « Ne tire pas la queue du chat »...

Ne pas dépenser son énergie en petites choses, cela énerve les jeunes ;

Former l'ambiance scolaire, par la véracité en tout, apprécier dans les compositions les récits vrais de l'enfant plutôt que la fabulation (la fillette qui en faisant le tour du lac de Lugano pour la première fois n'a vu que son père, et son pittoresque chapeau...) ;

De faire régner toujours la justice... et comprendre le pourquoi des actes de tous ;

Rester calme, quoi qu'il arrive... trop de mères voient en sombre, s'inquiètent sans raison et, pour s'éviter de l'angoisse, tyrannisent leurs mioches ;

Etre avec les enfants d'une sincérité rigoureuse et mériter leur confiance ;

Faire sentir à votre enfant l'amour. « N'est-il pas né d'un baiser de votre amour ? Il lui faut de l'affection comme à la petite bouture, les rayons du soleil... » et en classe aussi l'harmonie, la tendresse, l'indulgence, la beauté, la bonté, le respect du divin.

La V^e Journée d'éducation de Neuchâtel fut ouverte par un discours excellent de M. Antoine Borel, conseiller d'Etat, insistant sur l'importance capitale du sujet choisi.

Pour donner une base scientifique à leurs travaux, les organisateurs avaient fait appel à M. le Dr W. Boven, de Lausanne, un savant (son ouvrage sur la

Caractérologie va paraître prochainement à Neuchâtel) et un vulgarisateur ingénieux. Son exposé sur la science des caractères fut particulièrement suggestif. Le caractère est un ensemble complexe de manifestations qui s'élève du fond de l'organisme. La caractérologie essaie de déterminer les rapports du caractère avec la structure du corps, c'est donc une sorte d'intermédiaire entre l'anatomie et la psychologie. Certaines influences qui marquent le caractère, proviennent des organes de la vie végétative elle-même, de tous les systèmes (appareils circulatoire, respiratoire, digestif, sécréteur, organes de la vie sensorielle et locomoteurs, etc). Le système nerveux vient ensuite, d'abord sous sa forme inférieure (moelle, bulbe) pour mettre en relation nos organes et les couches supérieures de l'individu ; ainsi naissent des impressions que nous dénommons : plaisir, malaise, besoin, faim, soif, langueur, paresse..., impressions qui jouent chez certains individus un rôle capital. Un troisième étage est constitué par les traits qui conditionnent la vraie vie psychologique du moi : la conscience, le sentiment, l'amour-propre, donc la personnalité dans sa phase égocentrique reliée par de nombreux téléphones aux autres étages. Au-dessus, enfin, grâce à la mémoire qui enregistre les multiples expériences de la vie, nous réfléchissons, notre intelligence travaille, et alors apparaissent les émanations subtiles de notre caractère.

(A suivre.)

M. E.

INFORMATIONS

Un service de presse pédagogique en Suisse allemande.

Nos lecteurs se rappellent le beau rapport de M. Laurent à Porrentruy en 1928 et ses conclusions sur le rôle que la presse pourrait jouer pour rapprocher l'école et la famille. Sur la suggestion de M. Malche cette question a été portée l'année suivante au programme du Congrès international de Genève. On sait l'intéressant effort de la Société pédagogique vaudoise pour documenter la presse quotidienne. On connaît l'attrayant *Journal des parents* et ses émules en Suisse allemande. Toutes ces tentatives témoignent que l'idée d'une propagande éducative dans les familles par le moyen du journal répond à des nécessités de notre temps.

Une initiative du même ordre a été prise, il y a quelques mois, par d'anciens élèves du séminaire de Kusnacht (Zurich). Le *Pressdienst für Schule und Haus* a pour but d'envoyer à la presse quotidienne des bulletins mensuels de nouvelles sur l'école et l'éducation de tous les pays, et en outre de lui fournir à un prix abordable des articles populaires vulgarisant certaines questions d'éducation qui n'ont été jusqu'ici traitées que dans la presse spéciale. Nous avons sous les yeux des numéros du *Schaffhauser Intelligenzblatt* et de la *Thurgauer Arbeiterzeitung*, qui publient sous la signature de C. A. Loosli deux articles qui montrent bien la variété des sujets que ce service de presse est disposé à aborder. L'un proteste contre la publicité des tribunaux appelés à juger des mineurs, l'autre traite la question des gauchers.

En félicitant nos Confédérés de leur belle initiative, nous espérons que l'on trouvera le moyen de coordonner les efforts et d'étendre, sous une forme ou sous une autre, à notre pays tout entier le bienfait d'une idée appelée, croyons-nous

à une influence profonde. (On peut s'adresser directement à M. Zimmermann, à Kusnacht, ou à M. C.-A. Loosli à Bümpliz.) P. B.

Enseignement du dessin. — La Société vaudoise des Maîtres de dessin organise une Exposition internationale de dessins d'enfants. Cette exposition sera ouverte du 7 au 22 mars prochain, au Musée Arlaud.

Les organisateurs n'exposeront pas une collection de petits chefs-d'œuvre, mais montreront le résultat de certaines expériences faites dans divers pays. Cette manifestation vient bien à son heure chez nous au moment où les méthodes ne sont pas toujours bien comprises.

Rapport de la II^e Conférence suisse de législation pénale des mineurs.

Le secrétariat général de la fondation Pro Juventute vient de publier, en un volume d'une centaine de pages, un rapport complet sur la II^e Conférence suisse de Législation pénale des mineurs. Il reproduit *in extenso* les conférences de MM. les professeurs Hafter, de Zurich sur « Le droit pénal des mineurs dans le projet de code pénal fédéral » ; professeur Bise, de Fribourg, sur le « Système répressif des infractions des mineurs dans le projet de code pénal fédéral » ; Dr jur. Hauser, juge de l'enfance, de Winterthour, sur l'« Organisation judiciaire et la procédure en matière de droit pénal des mineurs, considérées du point de vue de la protection de la jeunesse » et professeur Delaquis, de Hambourg, sur l'« Exécution des mesures prises à l'égard des mineurs, d'après le projet de code pénal fédéral ». Le volume contient, en outre, un compte rendu sténographique des opinions émises pendant la discussion. Il renferme donc une riche documentation pour le législateur, expose aux travailleurs sociaux les problèmes posés par le droit pénal moderne applicable aux mineurs et traite d'une série de questions intéressantes pour le juriste. Ces quelques pages, loin d'être un traité aride de la question, sont d'une lecture réellement attachante. Le rapport se vend au secrétariat général Pro Juventute, Zurich, Seilergraben 1, au prix de 3 fr. 50.

Erratum. — Dans l'*Educateur* N^o 4, du 14 février, page 52, quatrième ligne, s'est glissée une erreur typographique.

Le procédé consiste à tracer quatre traits verticaux, et à les barrer obliquement par un cinquième. On obtient des groupes de cinq unités, qui facilitent le calcul. (*Réd.*)

PARTIE PRATIQUE

LA MÉTHODE DE RÉDACTION DE M. LÉON PORINIOT (complétée par le vocabulaire sensoriel de Boequet Perrotin).

(Voir *Educateur* des 15 février, 1^{er} mars, 26 avril, 24 mai 1930
et 14 février 1931.)

(fin).

La leçon orale se poursuit ainsi. Puis viennent les exercices d'application écrits, qu'on peut varier à l'infini. En voici quelques-uns parmi ceux que Bocquet-Perrotin propose : *Parlons et écrivons.*

1° Conjuguer à toutes les personnes de l'indicatif présent : faire queue devant un guichet.

2° Conjuguer le même verbe à la forme négative de toutes les personnes du passé composé.

3° Conjuguer à la forme interrogative de toutes les personnes du futur simple du verbe : faire cortège.

4° Chercher dans le dictionnaire les mots qui commencent par **flu** et qui contiennent l'idée de couler : flux, fluxion, etc.

5° Observez un cortège d'enterrement. Dites ce que vous remarquez : Ex. : Une foule de gens se suivaient tristement, tête découverte, en silence.

6° Observez la foule dans les tribunes un jour de match de foot-ball. Dites, par exemple : On ne voit plus que des têtes qui remuent toujours et forment une pente mouvante.

7° Observez la foule sur le quai de la gare. Décrivez-la. Dites, par exemple : La foule bariolée des voyageurs va et vient en causant sur le quai.

8° Observez la foule sur le marché. Ex. : La grand'place n'est plus qu'une fourmilière de gens.

Imaginons ces petits tableaux :

1. Un flot de peuple roulait sous le soleil, pareil à une traînée de fourmis.

2. Le fleuve humain coulait, charriant comme des épaves un prodigieux amas de voitures.

3. La foule se pressait avec un bruit sonore de marée.

4. Sitôt l'enterrement terminé, le cortège des assistants s'écoula par toutes les rues.

5. La rue est pleine à craquer.

6. Des remous agitaient la foule.

Etc... etc.

Exercice : Décrivez avec d'autres termes chacun de ces petits tableaux.

Encore quelques fragments des trois autres leçons :

La foule peut **ruisseler, couler, s'écouler, déborder de la route et se répandre dans les champs.**

Le grouillement des têtards dans la mare est **long, noir, rapide.**

Le grouillement des abeilles, à l'ouverture de la ruche, est **vil, leste, interminable.**

Un enfant qui admire un étalage est **émerveillé, ravi, enthousiasmé** ; il est plongé dans l'**émerveillement**, dans le **ravissement**, dans l'**enthousiasme**, etc...

Il y avait sur le marché une agitation de fourmilière.

Le troupeau de moutons avançait dans un grouillement de toisons grises et de têtes bêlantes.

Leurs fers administrent à chaque foulée des soufflets épais sur le sol.

Vocabulaire acquis au cours de ces 4 leçons et dans les 2 morceaux de lecture fouillée qui suivent.

Noms : *Un grand nombre de personnes, une grande quantité de gens, une multitude de personnes, une foule de gens, une affluence de personnes, un grand concours de personnes, une vague de gens, une marée humaine, le reflux de la foule, une cohue, un rassemblement, un attroupelement, une fourmilière, un four-*

millement, un grouillement, un essaim, une nuée. — Un véhicule, une carriole, un haquet, une guimbarde, un cabriolet, une forêt de brancards levés, une file d'autos, une ribambelle d'enfants, un cortège, une horde de sauvages, une bande de voleurs, la population, une invasion, une réunion, un conseil, une assemblée, un groupe, guère de monde. — Un boniment, une invite, la camelote, le kiosque, le bar.

Verbes : *C'est jour de marché, se réunir, s'assembler, rassembler, masser, amener, exciter, soulever, la foule peut ruisseler, couler, s'écouler, déborder de la route, se répandre dans les champs, grouiller, fourmiller, faire queue devant un guichet, être en admiration devant un étalage, chanceler, hâter la marche, secouer étrangement, faire le boniment.*

Qualificatifs : *Des charrettes bourrées de campagnards, des sabots velus, clairsemé, parsemé, un cheval ardent, tout le corps en avant, une blouse empesée, un torse osseux, la taille drapée dans un châle étriqué, une invite hurlée en défi, clairsemé, parsemé, épars, dispersé, en petit nombre, en petite quantité, le grouillement des têtards dans la mare est long, noir, rapide, le grouillement des abeilles à la porte de la ruche est vif, lesté, interminable, être frappé d'admiration, être transporté d'admiration, émerveillé, ravi, enthousiasmé, plongé dans l'émerveillement, un spectacle admirable, beau, magnifique, merveilleux, superbe, ravissant, féérique, incomparable.*

Les mots en lettres italiques sont ceux plus immédiatement utiles pour la rédaction : le marché, et sur lesquels portent surtout les exercices d'emploi.

Voici deux morceaux de prose qui serviront de lecture fouillée à faire dans la même semaine que le vocabulaire et la composition ci-dessus indiqués. Pour la marche à suivre de la leçon de lecture fouillée selon Porinot, voir *Educateur* du 1^{er} mars.

I. Vers le marché. (Guy de Maupassant.)

Sur toutes les routes, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg, car c'était jour de marché. Les hommes allaient au pas, tranquilles, tout le corps en avant. Il ventait ; leur blouse bleue, empesée, brillante, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler. Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau.

Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets. Et elles marchaient d'un pas plus vif et plus court que leurs hommes, la taille droite et drapée dans un petit châle étriqué.

Puis un char à banc passait, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme dans le fond du véhicule.

II. La foire. (G. B.)

Dès le matin, c'est un bruit de roues.

Par les faubourgs, les carrous, les routes, accourent les charrettes bourrées de campagnards.

Il y a là tous les âges, toutes les conditions, toutes les formes de véhicules : carrioles, haquets, guimbardes, cabriolets. De lourds chevaux aux sabots velus ont quitté pour un jour la charrue, et leurs fers administrent à chaque foulée des soufflets épais sur le sol.

La forêt des brancards levés hérissé les alentours des auberges.

Sur la place, ou le mail, c'est le royaume de la cacophonie ; sons de cloches, orgues, fanfares, parades et coups de feu. Des invites hurlées en défi croisent les boniments dans la poussière. On n'est plus seulement saoué d'alcool, de cigares et de victuailles. Tout ce peuple chancelle de l'ivresse des couleurs et du bruit.

Quand les sages s'assemblent, ils ne sont pas loin d'être des fous. La fête meurt au bruit des carrioles qui s'éloignent. Une à une, elles s'en vont, chevaux ardents, maîtres muets, à travers la prairie, sous le plafond d'étoiles.

Ce travail de préparation peut paraître long, pénible. Je répète ce que j'ai déjà dit dans *l'Éducateur* : toute l'activité scolaire doit concourir à créer chez l'élève l'aptitude à rédiger, cette qualité si indispensable et, malheureusement, si rare.

Voici, enfin, deux rédactions sur ce sujet : Le marché. La première est un travail collectif dans une classe B ; il est parfaitement possible, après cette minutieuse préparation, [de la donner comme travail individuel dans une classe A. La deuxième est un travail entièrement personnel d'un élève de classe B.

Rédaction : *Le marché*, I^{re} partie : De grand matin, des chars bourrés de légumes et de fruits ont descendu la Borde. On y a vu passer une ribambelle de camionnettes, de chars, de véhicules de toutes sortes. De la rue de l'Université, j'entends le brouhaha de la foule sur la Riponne.

Une forêt de brancards levés hérissé la rue des Deux-Marchés.

Sur la place circule une grande quantité de personnes. Les gens grouillent au soleil. Acheteurs, curieux, flâneurs, dames et petites bonnes chargées de filets et de paniers fourmillent autour des étalages de légumes. A la Madeleine c'est un torrent humain.

Un attroupement se forme devant le bazar à Philibert pour écouter ses boniments plutôt que pour acheter sa camelote. Les invites criées en défi du marchand de poisson attirent les ménagères, qui s'approchent, examinent la marchandise, la flairent, et repartent sans rien acheter.

« Madame désire quelque chose ? Un gros chou ? Une belle salade ? Des épinards ? La moitié d'une courge ? — Combien, le kilo de pommes ? » — Une paysanne puise dans sa sacoche pleine pour rendre la monnaie à la cliente.

De loin je sens l'odeur du marché au fromage. Sous la Grenette, on vend des champignons contrôlés par un agent de police. Il fait chaud ; on fait queue devant le bar du kiosque.

Rédaction : *Le marché*, II^e partie : *Mon camarade Gisclon devant le banc à trente centimes* : J'aperçois tout à coup mon camarade Gisclon arrêté devant le banc à trente centimes. Il est immobile, la tête nue, les mains dans les poches. Il ouvre des yeux ronds. Il a l'air émerveillé, transporté d'admiration. Je me demande ce qu'il regarde ainsi. Cette loco, cette toupie, ou bien ce pistolet ?

Je m'approche : « Gisclon ! » Il ne répond rien. Je le pousse : « Gisclon ! ». Il se retourne brusquement. Il a l'air de tomber de la lune : « Que regardes-tu ? Tu sembles plongé dans le ravissement ? ». — « Je voudrais ce guignol élastique. Ça coûte vingt, mais je n'ai pas de sous. »

G. R. 12 ans.

JUSTE PITHON.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Vient de paraître :**HISTOIRE POLITIQUE
DE L'EUROPE**

1815 - 1919

par

EDMOND ROSSIERProfesseur d'histoire contemporaine et d'histoire diplomatique aux Universités de
Lausanne et de Genève.

Un volume in-8° broché Fr. 6.—

« Cette histoire politique de l'Europe au XIX^e siècle qui, impatientement attendue, vient enfin de sortir de presse, apparaît à la fois comme une somme — ainsi qu'on disait au moyen âge — et une gageure.

N'y cherchez pas une accumulation de petits faits, d'anecdotes plus piquantes qu'authentiques et de détails inutiles. Vous n'y trouverez que bien peu de dates et de noms propres, toutes choses où se complait la petite histoire.

Mais si vous désirez comprendre les problèmes de notre époque, savoir comment ils se sont peu à peu posés et résolus au cours du siècle précédent, si vous voulez assister à cette genèse du XX^e siècle politique, si vous voulez discerner l'essentiel, apercevoir les grands courants, saisir dans le labyrinthe des événements le fil d'Ariane de la raison, alors vous goûterez à lire l'ouvrage du professeur lausannois le plaisir que procurent l'intelligence subtile, aiguë, et le talent.

Par son sens des proportions et des valeurs, l'œuvre de M. Rossier est classique. Elle s'ordonne et se groupe autour des idées générales, d'une particulièrement — la doctrine des nationalistes — à la manière d'une tragédie de la grande époque. On discerne les premières tentatives de ce nationalisme que Metternich essaie vainement d'écraser ; on en voit l'épanouissement avec le triomphe de l'indépendance italienne et l'hégémonie allemande et, pour finir, cette *idée-force* se dissout dans les fleuves de sang de la guerre mondiale et les contradictions du traité de Versailles. Et c'est bien là la gageure que nous notions tout à l'heure. Tout ce drame tient en quelques centaines de pages lumineuses où les faits s'enchaînent dans un ordre logique et psychologique. Tout s'agence selon un plan ; chaque fait, chaque date n'est retenu que pour autant qu'il est partie de l'ensemble. Et cette méthode rigoureuse suppose une prestigieuse maîtrise et une émouvante abnégation. Il est souvent bien douloureux d'être bref lorsque l'on a tant à dire.

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de l'aisance magistrale avec quoi M. Rossier se déplace dans le temps et dans l'espace, de la perspicacité avec laquelle il dégage les liens de cause à effet, ou de l'autorité qu'il met à élaguer l'accidentel ou à le redresser d'une chiquenaude pour lui rendre sa valeur, sa dignité d'exemple et de confirmation. »

(Extrait de "La Feuille d'Avis de Lausanne" O. Treybaud.)



"LA LIGNIÈRE" GLAND (Vaud) Suisse.

TÉLÉPHONE N° 7

L'Etablissement
Physiothérapique du Léman
"LA LIGNIÈRE"

traite spécialement les maladies internes, chroniques, affections hépatiques gastro-intestinales, diabète, etc.

Situé dans une splendide campagne de 36 hectares, au bord du lac Léman avec une vue ravissante sur les Alpes de Savoie et le Mont-Blanc, "La Lignière" est le lieu idéal pour une cure de repos et de convalescence.

Deux médecins sont attachés à l'Etablissement ainsi qu'un personnel médical expérimenté dans l'application de l'hydrothérapie, électrothérapie, massage, bains de lumière, etc.

Prix modérés — Ouvert toute l'année — Demandez le prospectus illustré

Pensionnat pour Jeunes Filles

INSTITUT CASTELLO BIANCO

LUGANO-
CASTAGNOLA

— Fondé en 1907 —

Autorisé par l'Etat. Français, Italien, Anglais. Allemand. Branches commerciales. Cours de ménage. Chant italien

MAINTIENNENT
LEUR RÉPUTA-
TION DE BIEN-
FACTURE ET
D'ÉLÉGANCE

ILS SONT GA-
RANTIS ET DE
PRIX AVANTA-
GEUX

meubles
Perrenoud
CERNIER

LA CHAUX-DE-FONDS

NEUCHÂTEL . . .

FLEURIER. . . .

BIENNE

BERNE

LAUSANNE

GENÈVE

UNIVERSITÉ COMMERCIALE

ST-GALL

Le programme pour le semestre d'été, qui commencera le 15 avril, sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande au secrétariat. P74-1G



Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. Orfèvrerie
Réparations soignées. Prix modérés. argent et argenté.

Belle exposition de régulateurs.

Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11

LAUSANNE

TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.

o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

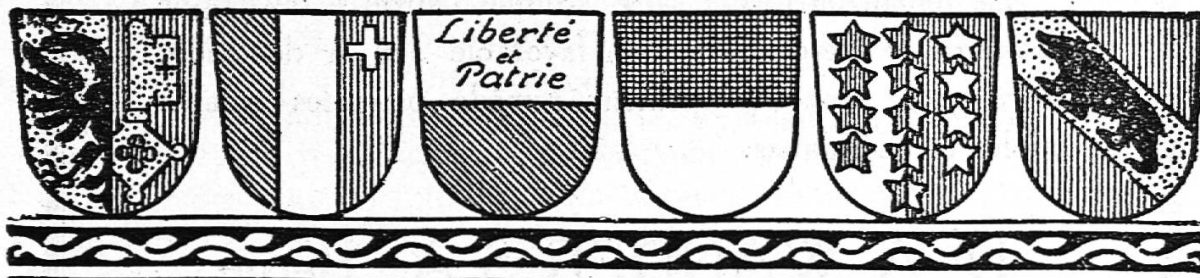
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET ALBERT ROCHAT
Florissant, 47, Genève Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont R. DOTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Au printemps, une

cure dépurative du sang

agit sur les organes internes comme un bain de Jouvence et régénère tout l'organisme.

Le meilleur dépuratif du sang est l'huile de foie de morue norvégienne. Or, on la trouve dans le

JEMALT



où sont combinés l'extrait de malt Wander aux propriétés bien connues et 30 % d'huile de foie de morue solidifiée et débarrassée de son goût désagréable au moyen d'un procédé spécial.

A l'encontre de l'huile de foie de morue et grâce à son goût agréable, le Jemalt est pris avec enthousiasme par les enfants. Il est en outre supporté par l'estomac le plus délicat.

Le Jemalt purifie le sang, stimule l'appétit, développe l'ossature et exerce une action favorable sur la dentition. Il constitue donc le meilleur remède pour les enfants faibles et anémiques.

Dr A. WANDER S.A., Berne